

Florin CRÎȘMĂREANU \*

**Un voyage symbolique et son sens spirituel.**  
***Tendenda vela..., decrevimus enim peregrinari***  
***omnibus diebus vitae nostra.***

(*Călătoria Sfântului abate Brendan*, édition soignée, note sur l'édition, tableau chronologique, traduction, notes et commentaires par Emanuel Grosu, Étude introductive par Corin Braga, Iași, Polirom, 2018, 259 p.)

Les séquences discursives dans le titre – *tendenda vela* et *decrevimus enim peregrinari omnibus diebus vitae nostrae* – appartiennent aux Irlandais (*Scoti*) du IX<sup>e</sup> siècle. Dans le premier cas, *tendenda vela* (« il faut hisser la voile »), est une exhortation de Jean Scot Érigène, telle qu'elle apparaît au livre IV de son ouvrage monumental, le *Periphyseon* (PL 122, 744 A; CCCM 164, éd. Jeuneau, 5). Dans le second cas, *decrevimus enim peregrinari omnibus diebus vitae nostrae* (« nous avons décidé en effet d'être des pèlerins pour tous les jours de notre vie ») se retrouve dans *Navigatio Sancti Brendani abbatis*. Il est bien connu que les Irlandais étaient, en raison de leur position géographique, d'excellents navigateurs. Ils ont atteint le continent maintes fois, par une route navale très connue (telle que la première partie de l'axe Bangor-Bobbio), mais ils se sont aventurés aussi, sans bien savoir où ils arriveraient, dans les eaux de l'immense océan. De pareils voyages ont conduit aussi à l'apparition de genres littéraires spécifiques: *echtra*, *immram* et *fis*. Les chrétiens se sont approprié ce genre de littérature, mais non sans le réinterpréter. Par exemple, *Navigatio Sancti Brendani abbatis* synthétise les genres *immram* et *echtra*, mais en remplaçant les héros et les thèmes des cultures préchrétiennes par des moines et des sujets chrétiens.

Récemment, dans le cadre de la prestigieuse collection coordonnée par Alexander Baumgarten, « La Bibliothèque médiévale », Emanuel Grosu a publié une édition (bilingue) philologique du fameux texte médiéval *Navigatio Sancti Brendani abbatis* (*Călătoria Sfântului abate Brendan*, édition soignée, note sur l'édition, tableau chronologique, traduction, notes et commentaires par Emanuel Grosu, Étude introductive par Corin Braga, Iași, Polirom, 2018, 259 p.). La Note sur l'édition (pp. 5-7) est suivie par l'étude introductive avec le titre „*Călătoria Sfântului abate Brendan și immrama irlandeze*”/ « Le Voyage du saint abbé Brendan et les *immrama* irlandaises » (pp. 9-64) signée par Corin Braga. Cette étude essaie d'intégrer la *Navigatio...* dans le paradigme plus

---

\* Researcher, Faculty of Philosophy and Socio-Political Sciences, “Alexandru Ioan Cuza” University of Iași, Romania; email: fcristmareanu@gmail.com

vaste des légendes hiberniennes, le professeur de Cluj étant parmi les peu d'exégètes dans notre espace culturel qui maîtrisent le sujet. Le tableau chronologique (pp. 65-67) assure le passage de l'étude introductive à la version roumaine du texte *Navigatio*... La traduction dans une belle langue roumaine est accompagnée de riches notes explicatives (pp. 171-201) et d'une analyse appartenant au traducteur, extrêmement utile pour comprendre le texte, intitulée „Geografia unui ocean de simboluri: o lectură «uşoră»”/ « La géographie d'un océan de symboles: une lecture “facile” » (pp. 203-249). Des indices et/ou un glossaire placés à la fin du livre auraient été bien profitables pour un lecteur plus hâtif.

Le livre qui décrit le voyage du saint abbé Brendan est structuré par 38 chapitres, division qui n'est pourtant unanimement acceptée par les éditeurs critiques de ce texte. Dans la trame de l'ouvrage, qui respecte un modèle consacré des genres hiberniens et non seulement: prologue, description du voyage et épilogue (qui n'est pas présent dans toutes les éditions du texte), apparaissent de divers personnages et des événements placés à la limite entre le réel et le fantastique. Dans *Navigatio*..., on sacrifie souvent la réalité en faveur du symbole. De même, le texte comprend plusieurs inconséquences, mentionnées, toutes, par le traducteur dans le corps des notes. Ces inconséquences pourraient suggérer le fait que la rédaction de l'ouvrage a été « revue » par plusieurs auteurs, qui ont amélioré, modifié une version première. En tout cas, *Navigatio*... est un texte intéressant et extrêmement offrant dans la perspective des types d'interprétation auxquels il se prête. Je ne vais mentionner en ce qui suit que quelques-uns des aspects qui ont retenu mon attention.

En premier lieu, j'ai constaté la fréquence d'utilisation de l'expression « hisser la voile » – *tenere vela* (IV), *tetendit vela* (XIX); *tetenderunt vela* (XX); *tendere vela* (XX); ou – dans des syntagmes où l'idée exprimée par le verbe est renforcée par la particule ex-: *vela extensa* (V); *extendere vela* (XII). Des expressions de ce genre, il ne faut pas les entendre à la lettre, c'est-à-dire il ne faut pas y voir uniquement une activité que les marins effectuaient occasionnellement. Les voiles hissées, les marins sur le navire s'abandonnaient aux vagues; en termes théologiques, ils ne faisaient que se conformer à la volonté du Saint Esprit, qui souffle où il veut (*Jean* 3, 8). La volonté humaine (le navire porté en avant par les rames des marins) fonctionne jusqu'au moment où, métaphoriquement, il faut retirer les rames dans la barque et il ne nous reste qu'attendre le dénouement tel que choisi par la volonté divine.

De même, j'ai remarqué l'expression *infans Aethiops* (*Navigatio*..., VI, VII), « enfant noir », à savoir « le diable lui-même, le tentateur ». Le noir – Leonardo da Vinci affirmait que le noir n'est pas une couleur – est associé, habituellement, au diable. Mais pourquoi l'enfant apparaît lui aussi dans cette association ? Il est fort possible que l'origine se trouve dans les « Vies des saints » égyptiennes. Par exemple, « *Avva* Macaire disait à ses frères, à propos

du désert de Scété: “Quand vous verrez une cellule bâtie en marge du pré, sachez que le désert est près. Quand vous verrez des arbres, le désert est à la porte. Quand vous verrez des enfants, prenez vos vêtements et enfuyez-vous”» (*Les Apophtegmes des pères du désert*, ed. C. Bădiliță, 2007<sup>3</sup>, 216). Je ne sais pas combien elle est vraie l’affirmation selon laquelle « les moines n’aimaient pas trop les enfants, source de bruit et de tentations » (Bădiliță 2007<sup>3</sup>, 183).

Dans le cas de *Navigatio...*, on pourrait parler en quelque mesure d’une littérature du désert, mais il ne s’agit plus ici de la terre aride, mais de l’océan.

On rencontre l’association entre le noir (*niger*) et le diable (*diabolus*) chez quelques auteurs de langue latine, qui auraient pu influencer – de manière directe ou indirecte – l’auteur du *Voyage...*: *hic niger est, hunc tu, Romane, caveto* (dit Horace dans ses *Satires*, I. 4. 85). Parmi les auteurs chrétiens, cela apparaît chez Jérôme, dans son *Commentaire au Livre du Prophète Jérémie*, III, 22, où il parle de: *nigredinem vel varietatem peccatorum* (CCSL 74, p. 134). Il ne faut oublier ni les textes du pape Grégoire le Grand, qui parle de *niger puerulus* (Grégoire le Grand, *Dialogues* II, IV, 2; SC 260, 152-153). On pourrait développer ici, à mon avis, d’autres possibles similitudes entre les *Dialogues* de Grégoire I<sup>er</sup> et *Navigatio...* Bien que dans le *Voyage du saint abbé Brendan* le personnage central ne soit pas décrit comme étant un faiseur de miracles (« les nombreux signes prodigieux de miracles, que le Seigneur jugea digne de lui montrer en route » – *Navigatio...*, XXXVIII), Brendan me semble incarner plusieurs vertus, tous comme les moines ou les clercs qui apparaissent dans les *Dialogues* du pape Grégoire I<sup>er</sup>. L’abbé Brendan a le pouvoir de commander aux démons: « je te commande, au nom de notre Seigneur Jésus Christ » (*Navigatio...*, VII). Dans les *Dialogues* de Grégoire il y a plusieurs personnages qui bénéficient de ce don: par exemple Félix, surnommé le Bossu, qui a ordonné au serpent (I, III, 2); Equitius qui a ordonné au diable de sortir de la fidèle (I, IV, 7); Sabin ordonne au fleuve de Pad de ne plus déborder (III, X, 2); Eleutherius a commandé au diable de sortir de la religieuse (III, XXI, 3) et ainsi de suite. Des similitudes existent également entre Brendan allant vers le Seigneur (*Navigatio...*, XXXVIII) et la mort du Saint Bénédict de Nursia, telle qu’elle apparaît dans les *Dialogues* (II, 37, 2). Il est vrai que ce type de littérature s’inspire de certains *loci communes*, mais, du moins au niveau de projet, *Navigatio...* semble avoir le même but que les *Dialogues* de Grégoire ou les *Vies des saints*. Il y avait des hommes vertueux non seulement au désert de l’Égypte ou dans les monastères d’Italie aux temps du pape Grégoire, mais aussi en Irlande à l’époque de Brendan. L’auteur du *Voyage...* a voulu montrer que l’érémitisme irlandais lui aussi était important.

Arrivés sur l’Île des Hommes Forts, Brendan et ses compagnons refont leurs corps de fruits inconnus à eux, ressemblant à de grosses boules et pleins de suc (XIV). La description sommaire de ce fruit nous fait penser immédiatement aux très populaires melons d’eau. Mais, à cette époque-là, ces

fruits étaient cultivés au sud de l'Afrique et non près de l'Irlande. Il pourrait, bien sûr, s'agir d'un fruit différent ou du fruit de l'imagination de l'auteur. On parle plus loin de grappes aux grains comme les pommes, et l'odeur de cette île-là où ils étaient arrivés « était comme l'odeur d'une maison pleine de pommes puniques (*malis punicis*) » (XXV). Si à propos des autres fruits brièvement décrits on pourrait faire des spéculations, la mention des pommes puniques (grenades) est quant à elle claire. Mais d'où aurait-il connu un Irlandais ce fruit ? Le plus probablement, d'une description de quelqu'un ou par l'intermédiaire d'un texte. Il ne s'agit ici cependant d'une connaissance par description, mais de l'odeur de ce fruit, expérience qu'on n'acquiert que de manière directe. La grenade est un fruit avec un riche symbolisme, étant originaire de la Perse, et ensuite naturalisé dans toute la région méditerranéenne. D'une manière ou d'autre, l'auteur de *Navigatio...* aurait dû sentir lui-même l'odeur de ce fruit.

Au cours de leur voyage, Brendan et ses compagnons arrivent sur une île où ils rencontrent un vieillard qui « seulement avec <des gestes> d'une incroyable bienveillance, il le faisait savoir » (*Navigatio...*, XVII). La compréhension sans paroles, seulement « par signe du doigt », n'était pas chose inédite pour les insulaires. Par exemple, au VIII<sup>e</sup> siècle, Beda le Vénérable conseillait l'apprentissage du langage des doigts (*manualis loquela*), qui, disait-il, pourrait être utile en présence de personnes indiscrètes, sans éducation ou dangereuses (Beda a écrit même un texte intitulé *Tractatus de computo, vel loquela per gestum digitorum*).

La Sainte Vierge est mentionnée dans *Navigatio...*, XXXII, sous le nom de *Dei genetrix* (qui traduit le grec *Theotokos*, comme on l'avait décidé au Concile d'Éphèse de l'an 431). Dans le rite romain, *Sub tuum praesidium* (la prière la plus ancienne, probablement, adressée à la Vierge Marie) se retrouve dans l'*Antiphonaire de Compiègne* (Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 17436), réalisé vers 850 et utilisé par les érudits à la Cour de Charles le Chauve. Cet élément viendrait confirmer l'hypothèse d'E. Grosu selon laquelle ce texte a été finalisé vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.

Le voyage de Brendan et de ses compagnons dure sept (chiffre symbolique rappelant la *Genèse*) ans, pendant lesquels il traverse plusieurs expériences, dans le but d'atteindre la Terre de Promission des Saints. Ce voyage n'est rien d'autre qu'une *peregrinatio pro Christo*. Alors – *Nolite timere!* –, « il faut hisser la voile, il faut naviguer » (Erigène), c'est-à-dire, jusqu'à nous arrêter au Paradis, « [soyons] des pèlerins pour tous les jours de notre vie » (*Navigatio...*, IV).